

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



LaDuchesse, Chloé. L'incendiaire de Sudbury. Montréal : Hélotrope, 2022. 243 p.

Catherine Parayre

Volume 19, Number 1, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089131ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v19i1.3947>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parayre, C. (2022). Review of [LaDuchesse, Chloé. L'incendiaire de Sudbury. Montréal : Hélotrope, 2022. 243 p.] *Voix plurielles*, 19(1), 99–99.
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i1.3947>

© Catherine Parayre, 2022



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LaDuchesse, Chloé. *L'incendiaire de Sudbury*. Montréal : Hélotrope, 2022. 243 p.

Dans ce roman noir, Sudbury est un refuge pour une jeune femme qui veut se faire oublier à Montréal, pour une Finnoise qui subsiste dans une situation précaire, pour un colocataire séparé de sa femme. Et puis, il y a les disparitions, non seulement de plusieurs individus qui vivent aux marges de la société, mais aussi d'un poète francophone qui entretenait jusqu'à peu une relation amoureuse avec la principale protagoniste (Emmanuelle). Ceci n'est pas sans inquiéter cette dernière, bientôt à la recherche d'indices qui pourraient la mener vers cet homme marié avec une chercheuse peu avenante qui dirige de mystérieuses expériences.

Mais ce n'est pas tant l'intrigue qui captera l'attention des lectrices et lecteurs, que le style particulier qu'emploie l'auteure. Il se distingue par la foule de détails, des plus importants aux plus futiles – ou, du moins, qui semblent futiles, car, en réalité, chaque détail compte. Page après page, ils renseignent la narration, étoffent la personnalité des personnages, décrivent leur environnement immédiat et, plus encore, font avancer pas à pas la pensée de la protagoniste. A la lecture naît ainsi l'impression que chaque instant, chaque geste, chaque considération, tout ce sur quoi le regard se pose, sont minutieusement documentés. Peut-être il y a-t-il là l'expression d'un souci de réalisme, mais ce que la littérature désigne comme réaliste est, plus souvent, une sélection pertinente de détails pour créer une fiction aussi proche que possible d'un réel plausible et la situer dans un milieu social historiquement attesté.

En fait, ce n'est pas vraiment ce qui se produit dans *L'incendiaire de Sudbury*. Certes, on reconnaît divers lieux de cette ville du Nord-Ontario, de même que la caractéristique la plus frappante de ses paysages, à savoir ses « grosses collines de roche noire couronnées de maigres conifères ». Mais l'accumulation d'informations, la précision de chaque moment et de chaque fil de la pensée de la jeune femme ne résultent pas essentiellement en une narration réaliste. Bien au contraire, elles renforcent la fiction, la font saillir de l'ordinaire, plantent l'anecdote dans une multitude de données qui transforme l'effet de réalisme en effet d'hyperréalisme – une présence si présente qu'elle retourne à la fiction. On y trouve sans aucun doute un des aspects les plus attachants de *L'incendiaire de Sudbury*.

Catherine Parayre